agrimuse

Le courrier des musées d'agriculture et du patrimoine rural

AFMA
Avril à juin 2006 > 2

Dossier

L'ECOMUSEE D'ALSACE
UNGERSHEIM dans la tourmente

Du chemin de fer à l'agriculture

L'écomusée
du pays de la Roudoule
fête ses vingt ans

Les raisins de Fontainebleau

Loi d'orientation agricole
et patrimoine rural

Association Française
des Musées d'Agriculture
et du Patrimoine Rural

Edito

Chers amis,

Le deuxième numéro d'Agrimuse réserve une place importante à l'écomusée d'Alsace qui connaît une période difficile après plusieurs années d'un développement spectaculaire. Les journées professionnelles de la fédération des écomusées et musées de société qui ont eu lieu à Nice, avaient justement pour thème central la transmission et la transversalité des missions d'un écomusée. L'AFMA y était représentée en la personne de sa présidente et du permanent Fabrice Duffaud qui ont retrouvé des acteurs du patrimoine rural qui adhèrent à la FEMS et à l'AFMA. Parmi ceux–ci saluons particulièrement Ange Morin, président de l'écomusée du pays de la Roudoule qui inaugurait cette année sa nouvelle exposition permanente à l'occasion du vingtième anniversaire de la structure.

Le travail bénévole, la professionnalisation des établissements muséaux quelle que soit leur taille n'est pas une simple affaire d'administration ou de gestion. L'affect exprimé parfois dans des périodes de crise dit l'engagement de ceux qui ont porté un projet représentant un investissement personnel sur la longue durée.

J'ai été très touchée de retrouver dans la magnifique exposition de la Roudoule une notion aussi forte et profonde que l'utopie, celle destinée aux générations futures et celle à vivre au présent. La confusion des genres s'entretient facilement entre fatalité et rationalité.

La collection d'objets agricoles, la pratique de savoir-faire délaissés, la restauration d'un habitat paysan ancien se lisent comme une lutte contre la fuite du temps, une position divergente contre la fatalité qui prend la forme d'une pensée rationnelle formaliste. Quand tout nous dit de vivre avec notre temps et de l'accepter, reconstruire un territoire en puisant dans son passé traduit une position marginale. Comme le démontre P. Kulhmann, atteler des animaux de trait revient à préserver une ressource qui, si elle ne restait que livresque, ne produirait pas ce que la société peut en attendre. La démarche conservatoire active, entreprise par de nombreux sites gérés par des bénévoles ou des professionnels, vise à préserver la diversité génétique dans un cadre de nécessaire sociabilité.

L'agriculture raisonnée ou biologique se voit offrir un gisement prospectif de solutions techniques passées, lesquelles sont à réinterroger, et à réadapter aux conditions de vie actuelles.

Les musées d'agriculture ont bien une double vocation patrimoniale et touristique. La question repose sur la représentation du patrimoine, de plus en plus investi par la seule appréciation du loisir, de l'économie touristique plutôt que du potentiel qu'il représente pour l'humanité.

Evelyne Wander, présidente de l'association.

COMPOSITION DU BUREAU : Germain Dalin, vice-président, ayant une mission spécifique de relations auprès des ministères. - Georges Carantino, vice-président est chargé de prendre contact avec le monde universitaire. - Maurice Nivat, secrétaire, prend en charge une nouvelle campagne d'adhésion. - Edouard de Laubrie est trésorier. - Cozette Griffin-Kremer est chargée des affaires internationales. - Claude Royer et François Sigaut ont accepté d'être présidents d'honneur et fondent avec Jean Cuisenier, un groupe, invité permanent du bureau, formant le socle scientifique de notre association, Jean-François Charnier continue de suivre les travaux du bureau en tant que membre associé et conseiller scientifique.

sommaire

Edito 2
par E. Wander

La vie des musées 3-5
- Du chemin de fer à l'agriculture par M. Nivat
- L'écomusée du pays de la Roudoule, fête ses vingt ans par F. Duffaud

Eclairages 6-7
- L'agriculture en scène au salon de l'agriculture 2006 par J.-F. Charnier
- Vache'Art les vaches à l'honneur dans les rues de la capitale par F. Duffaud
- Les raisins de Fontainebleau par M. Nivat
- Loi d'orientation agricole et patrimoine rural

Dossier 8-13
L'écomusée d'Alsace
- Ungersheim dans la tourmente par E. Wander
- Carte d'identité de l'écomusée
- Parole de Bouvier, par Ph. Kuhlmann
- Compte-rendu de la rencontre des bouviers d'ici et d'ailleurs par C. Griffin-Kremer et F. Sigaut

Actualité de l'AFMA 13-14
- Un nouveau guide des Musées d'agriculture et du patrimoine rural
- L'AFMA invitée aux journées professionnelles de la FEMS par F. Duffaud

Jeune en milieu rural 15
- Sylvain Durey et la Coucou de France par F. Duffaud

A lire 16
- Bestiaux : un patrimoine français de Y. Arthus-Bertrand et G. Larcher
- Activités agricoles en Haute-Alsace 1900-1960, les mémoires vivantes de l'écomusée d'Alsace

Recherche 17
- Le joug de bois vert de Joseph de Pesquidoux

Rencontres 18
- Fête de la vache saosnoise
- Assemblée générale de l'AFMA

Agenda *agrimuse* 19

AGRIMUSE
Publication de l'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural
6, avenue du Mahatma Gandhi, 75116 Paris
Tél. 01 44 17 60 63 – 01 44 17 60 17
Fax. 01 44 17 60 60 - www.afma.asso.fr
Directrice de publication : Evelyne Wander
Rédacteur en chef : Fabrice Duffaud
Relecture : Sophie Normand-Collignon
Conception graphique :
Atelier de publication d'impresssion du Conseil général de l'Orne
Date de parution : juillet 2006
Prix en euros : 5 €
ISSN : en cours

Ont participé à ce numéro :
J.-F. Charnier, G. Dalin, F. Duffaud, C. Griffin-Kremer, Ph. Kulhmann, M. Nivat, F. Sigaut, E. Wander.
Nous adressons nos remerciements à Thérèse et Claude Roze, Sylvain Durey, Véronique Lesage et Hélène Zouinka.
Crédit photographique :
Marc Barral-Barron pour l'écomusée d'Alsace (1re de couv.); S. Jacomet et J. Schibler (p. 8), M.-R. Arbogast (pp. 10-11), F. Duffaud (pp. 5-6 et 14), Cl. Roze (p. 4).

Du **chemin** de fer à l'**agriculture**

QUI SONT LES FONDATEURS DE MUSÉE ?

Maurice Nivat est allé à la rencontre d'un couple qui a ouvert un musée récemment en Haute-Marne.

Claude Roze et sa femme Thérèse ont ouvert un musée «La ferme d'Antan» à Mandres-La-Côte en août 2004. Claude est aussi délégué pour la Haute-Marne de Maisons Paysannes de France, il est également très actif dans l'association Rail 52.

En effet, Claude Roze est un ancien cheminot. Fils d'agriculteur de Villiers-Le-Sec, où son frère a repris la ferme paternelle, où il habite lui-même. Il est entré à 16 ans à la SNCF, il a gravi les échelons jusqu'à devenir chef de gare à Chaumont au moment de sa retraite prise récemment. Toute une carrière effectuée uniquement sur l'ancien réseau des chemins de fer de l'Est, dont il connaît bien, pour y avoir travaillé, les 75 gares! C'est là qu'il a commencé à développer, il y a trente ans ; me dit-il, juste après son service militaire son goût de collectionneur d'objets du passé. Dans son musée, il me montre sa première acquisition, une lampe à pétrole de passage à niveau qui ne servait plus et que son chef lui a permis d'emporter après l'avoir fait disparaître de l'inventaire. Pendant près de vingt ans, son esprit de collectionneur, qui prend des allures de passion, s'exerce essentiellement dans le domaine du chemin de fer, il possède aujourd'hui tout le mobilier d'une gare 1900, tables, chaises, guichets, lampes, panneaux de signalisation, costumes des employés, registres de traction ...

Sa passion est heureusement partagée par son épouse Thérèse qui collectionne avec ferveur les objets de la vie domestique, bouillottes, chaufferettes, grilloirs à café... Leur habitation se remplit dangereusement et toutes les économies du couple y passent, même si beaucoup de matériel leur est donné. Titulaire d'un BAFA, Thérèse dans le cadre de l'Association Familiale Rurale, prend en charge des enfants pendant les journées de vacances et cela lui permet de multiplier les contacts avec les habitants des villages où elle emmène promener les enfants, mais elle court aussi les brocantes, les ferrailleurs, les vide-greniers, les ventes après successions, et même les dépôts d'ordures ménagères !

Le couple caresse l'idée d'ouvrir un musée du chemin de fer et achète une maison pour ce faire à Mandres. Il continue à collectionner, il écrit aussi, un premier ouvrage en collaboration avec son épouse sur l'histoire des chemins de fer hauts-marnais, puis un second sur le viaduc qui fait l'orgueil de la ville de Chaumont, sûrement l'un des plus grands et plus beaux ouvrages d'art ferroviaires jamais construit en pierre.

Il y a dix ans, Claude et Thérèse achètent la ferme qui abrite aujourd'hui leur musée. Ils ne songent toujours pas à cette époque à ouvrir un musée d'arts et traditions populaires, leur principale motivation est de devenir propriétaire d'une ferme authentique, restée, comme dit Claude, «dans son jus». Elle l'est effectivement avec l'alcôve encore en place sur un morceau de plancher dans un coin de la salle dallée, ainsi que, à l'étage de la grange, la batteuse fixe qu'actionnait un manège à un cheval. En 1930 le cheval cède la place à un moteur électrique. Rien n'a bougé, la batteuse, le moteur, les engrenages, les courroies et les poulies sont toujours là. Un grand regret de Claude est d'avoir vu la ferme de son père gravement transformée, «matraquée», comme il dit. Celle qu'il vient d'acheter, il va pouvoir la conserver en l'état, des lambeaux de crépi défigurent encore la façade aujourd'hui mais cela va être corrigé.

Ce n'est que trois ans après l'achat de cette ferme que le projet du musée actuel naît dans l'esprit de Claude et Thérèse, en partie grâce à un autre collectionneur de matériel agricole, qui après avoir été exposé dans un éphémère musée à Courcelles-sur-Aujon est à nouveau entassé dans un hangar. Ce collectionneur met son matériel à la disposition de Claude, les deux hommes fondent une association «Mémoire du Monde Rural» qui gère aujourd'hui le musée et ses collections.

Dès le projet formé, Claude et Thérèse y consacrent tout leur temps libre et leur collecte devient plus systématique. Ce sont vraiment tous les aspects de la vie au village et des diverses activités qui s'y déroulaient qu'ils désirent présenter dans leur musée.

Aujourd'hui le musée est inachevé, précisons que la surface en est importante, même si de la rue, la ferme n'en donne pas l'impression. Cependant, construites sur une forte pente, les trois travées accolées qui la composent comportent toutes un étage et de très belles caves voûtées auxquelles on accède de plein pied par l'arrière. Les greniers, éclairés par de petites fenêtres dans le haut des murs gouttereaux, sont immenses.

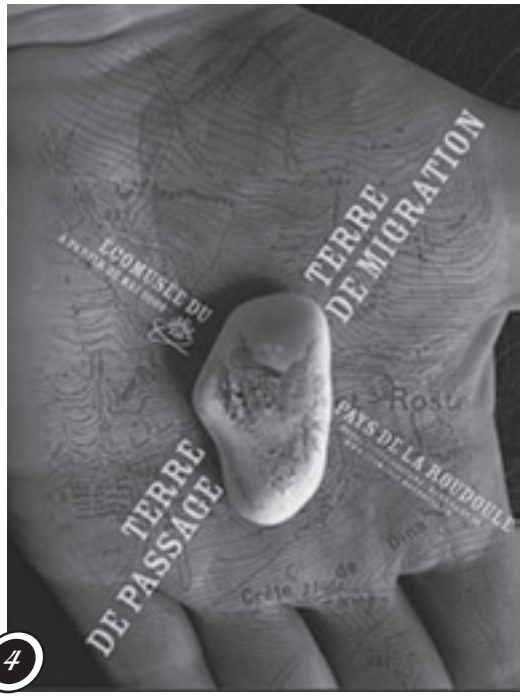
... / ...

La vie des musées

Lors de ma récente et rapide visite, j'ai été vivement impressionné par le nombre incroyable d'objets déjà exposés dans les quatre pièces d'habitation, la grange et l'étable et la somme de travail que leur acquisition, leur remise en état et leur installation ont certainement exigée. Il doit encore être installé dans les greniers, un bureau de poste 1900, un bistrot 1900, une salle de classe 1900 et une section ferroviaire. Sur l'arrière, dans la cour, un lot important de gros matériel agricole, faucheuses, lieuses, tracteurs, semoirs attend la construction d'un abri en projet.
Claude et Thérèse sont visiblement heureux. En moins de trois ans ils ont reçu près de quinze cents visiteurs, plus de la moitié locaux, souvent anciens agriculteurs ou artisans. Ils ont opté pour des visites guidées qu'ils assurent eux-mêmes. Ils aiment le dialogue qui s'instaure souvent entre-eux et leurs visiteurs, gens de métiers qui parfois leur posent des «colles».

Ils ont de très bons rapports avec la municipalité qui a ouvert un autre musée consacré à la vie locale qu'ils considèrent comme plus complémentaire que concurrent du leur. Ils préparent activement les journées du patrimoine de septembre 2006, que l'office de tourisme de Nogent entend centrer sur Mandres. Claude et Thérèse espèrent vivement, l'ouverture d'un atelier de coutelier, juste en face de la Ferme d'Antan, inactif depuis quelques années mais conservé exactement comme il était lors de sa fermeture. Ils attendent de cette nouvelle installation une synergie favorable au développement de leur fréquentation. Avec quinze cents visiteurs par an, à quatre euros chacun, les frais de gestion, d'assurance et d'entretien seraient couverts. Le temps qu'ils y consacrent tous les deux n'entre pas en ligne de compte; ils font tout ça pour le plaisir, et je dois dire, pour finir qu'ils savent très bien faire partager ce plaisir à leurs visiteurs. ■

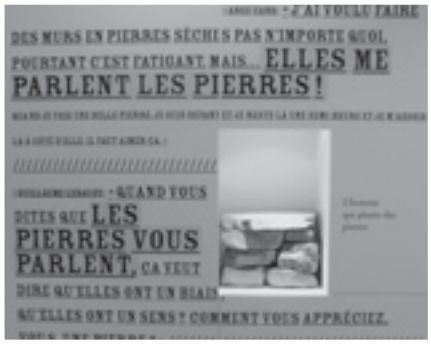
M. Nivat



L'écomusée du pays de la Roudoule, fête ses vingt ans

L'Ecomusée du Pays de la Roudoule fête ses 20 ans. «*Catalyseur d'une unité locale, l'Ecomusée [...] a permis de voir la population de la vallée se multiplier par six et de faire renaître une activité économique*» rappelle Alain Depresle de Nice matin dans l'édition du 13 mai 2006, deux jours après l'inauguration de la nouvelle exposition de l'Ecomusée point d'orgue des rencontres professionnelles de la FEMS[1].

Des couleurs vives, des mots en majuscules jetés sur les murs, une sélection minimale d'objets pour interpeller: la forme et le propos de cette exposition-anniversaire affiche l'ambition de renouveau. Les membres de l'AFMA ayant visité l'écomusée il y a tout juste un an n'auraient pas reconnu les lieux tant le changement est important mais Evelyne Wander et Fabrice Duffaud qui représentaient l'AFMA le 11 mai dernier s'y sont immédiatement sentis «chez eux».



UNE CONCEPTION EFFICACE

Un an s'est écoulé entre l'idée et sa réalisation. La rencontre de Christine Bluard et Ange Maurin, *Président de l'Ecomusée* lors des rencontres professionnelles de la FEMS 2005, lance le projet. Le Président confie à la jeune femme la conception d'une exposition évolutive (scénographie modulable), basée sur le projet scientifique et culturel de l'écomusée. L'équipe qu'elle met en place (scénographe, graphiste, muséologue) travaille à distance et à des centaines de kilomètres de Puget-Rostang. Espace réduit, budget modeste, la marge de manœuvre pourrait être étroite mais les mails s'échangent, des cloisons sont supprimées, les couleurs et les mots envahissent les murs (graphisme 100% photocopies ou presque)....

UN RÉSULTAT ORIGINAL

Dans les nouveaux espaces, les objets sont moins nombreux mais ont toujours autant de choses à dire lorsque le visiteur n'est pas directement interpellé par les **«Ah bon ! C'était mieux avant ?», «Foutue montagne !»**, et autres témoignages qui occupent les murs... Sans nostalgie du passé, le parcours nous explique la vallée par de multiples appels et nous conduit à nous interroger sur les notions d'isolement, de frontière, de passage : c'est **«Paroles de migrants !».** L'espace de revendications en quelque sorte, l'espace où les mots sont lâchés : *la Roudoule, Terre de passage, Terre de migration ...*

Voilà comment naît «Terre de passage, Terre de Migration», réponse ouverte au besoin de l'Ecomusée d'inventer les moyens pour s'approprier l'histoire et questionner l'avenir de cette vallée aujourd'hui bien habitée. ■

F. Duffaud

[1] Fédération des Ecomusées et des musées de société.
(cf. Article : l'AFMA invitée aux rencontres professionnelles de la FEMS).

Conception de l'exposition «**Terre de Passage, Terre de migration**»
Eric Verrier, Scénographe (Orléans) - Bruno Souêtre, Graphiste (Cambrai)
Christine Bluard, Chef du département muséologie au musée PASS (Belgique)

Contact : Ecomusée du Pays de La Roudoule
Place des Tilleuls - 06260 PUGET ROSTANG - Tél. 04 93 05 07 38 - Fax 04 93 05 13 25 - Site Internet : http://www.ecomusee-roudoule.fr

Eclairages

L'**agriculture** en scène au **salon** de l'agriculture **2006**

Comme chaque année s'est tenu à Paris, à la fin de l'hivers ou au début du printemps, c'est comme on voudra, le 43e SIA, le si populaire Salon International de l'Agriculture. Cette année le nombre moins important d'exposants en aura déçu certains et séduit d'autres, qui auront noté une moindre pagaille et des visiteurs sans doute plus intéressés. Beaucoup d'exposants se seront encore donnés un grand mal pour rendre cet événement festif et attractif. Tous n'ont pas été récompensés de leurs efforts. Le Ministère de l'Agriculture a centré cette année son attention sur les jeunes, au diapason de la politique gouvernementale. «Objectif emploi» était le titre de son stand interactif et communicant. Chaque année une tendance se confirme, une impression est donnée. Cette année une absence aura été remarquée de tous, celle des volailles. En ces temps de grippe aviaire la chose se comprend. Il fallait réagir en confinant temporairement nos joyeux volatiles et, comme l'a dit notre Ministre de l'Agriculture Dominique Bussereau : *«Il faut manger un maximum de poulet»,* ce que nous avons tous fait par esprit de responsabilité et, avouons-le aussi, parce que les prix sont subitement devenus alléchants. Mais une autre absence, moins médiatisée aura échappé presque à tout le monde : celle du patrimoine. Aucun stand, aucune vitrine, aucune présentation n'a, nous semble-t-il, puisé dans la tradition et l'histoire le propos et le sens de son action. Que faut-t-il en penser ? Evénement circonstanciel ou reflux plus significatif ? Sommes-nous devant une ligne de partage des eaux ? Les difficultés à pérenniser l'action «patrimoine rural» engagée sous les auspices du Ministère de l'Agriculture témoignent-t-elles du même revirement ? Est-on en train d'enterrer les espoirs nés du rapport d'Isaac Chiva et Gérard Larcher sur l'importance du patrimoine rural pour notre communauté nationale ? Ce qui contredirait une réalité sur le terrain bien différente, où plus nettement qu'auparavant les acteurs individuels et les collectivités s'engagent en faveur d'une reconnaissance de l'utilité du patrimoine rural.

J.-F. Charnier

Eclairages

Vache'Art...

les vaches à l'honneur dans les rues de la capitale

Depuis 1998, date de la création de la Cow Parade à Zurich, une trentaine de villes ont signé pour accueillir cette exposition très médiatique. Après New-York, Las Vegas, Londres, Barcelone, Genève, Tokyo, Sao Paolo, Moscou, Sydney, Prague... C'est au tour de Paris d'accueillir la Cow Parade jusqu'à la fin du mois de juin.

Outre les bovins du Concours agricole, trois représentantes de la Vach'Art ont pu être admirées en avant-première par les visiteurs du dernier Salon de l'Agriculture, avant qu'un troupeau entier (plus d'une centaine) ne s'invite dans les rues de Paris jusqu'à la fin du mois de juin.
En résine, peintes, perforées, déguisées ou graphées par des artistes contemporains de toutes nationalités ces vaches d'un autre type nous rappellent que l'animal, nourricier, bienveillant (une vente aux enchères des plus belles vaches sera organisée le 30 juin au profit de la Fondation Africa Alive et du Programme alimentaire mondial) et symbole de prospérité n'a pas fini d'inspirer l'art.
L'opération a séduit de nombreux partenaires privés dans la filière agro-alimentaire : Hubert Bouf, directeur général du Cidil (Centre interprofessionnelle de documentation et d'information laitière), principal partenaire commercial de cette manifestation rappelle à juste titre que «La filière laitière, près de 4 millions de vaches qui produisent environ 23,6 milliards de litres par an et qui génèrent un chiffre d'affaires de 24 milliards d'euros, ne pouvait pas passer à côté d'un tel événement»[1].
Cette exposition de plein air est aussi l'occasion de créer un lien entre l'Agriculture et le grand public parisien - des centaines de milliers de curieux sont déjà venus méditer devant les sculptures...
Quand les vaches se mêlent de tourisme, les résultats sont surprenants !

F. Duffaud

[1] Propos extraits du site internet www.cowparade.com

Les raisins de Fontainebleau

Une association de préfiguration du musée de la vigne à Thomery, près de Fontainebleau a publié en 2004 un volume et un CD tous les deux consacrés au chasselas, dit «chasselas doré de Fontainebleau». On le cultivait à Thomery et on le conservait pour le vendre de Noël jusqu'à Pâques. C'était une spécialité qui rapportait gros, il s'est transporté et vendu à Paris jusqu'à 900 tonnes de chasselas par an et celui-ci se vendait fort cher, étant le seul fruit frais que l'on pouvait trouver sur le marché parisien. Ce commerce ne s'est arrêté qu'en 1970, année où l'on trouvait encore du raisin de Fontainebleau chez Fauchon.
Livre et CD sont fort intéressants, le livre est plus consacré aux techniques de culture et le CD au transport en bateau à partir des ports aux fruits de Thomery, de Champagne-sur-Seine et d'Effondré. La vigne était cultivée le long de hauts murs, il y en avait plus de deux cents kilomètres sur le territoire de Thomery et beaucoup sont encore conservés et aujourd'hui protégés. Il y en a dans le jardin public qui jouxte l'église, et ces murs donnent au village, vu d'avion, un aspect tout à fait surprenant. Ces murs de près de trois mètres de haut sont couronnés d'une toiture débordante qui abritait les raisins.
Le véritable miracle était dans la conservation laquelle jusqu'en 1850 se faisait sur de la paille à «rafle sèche», la rafle étant l'ensemble formé du pédoncule et des pédicelles auxquels les grains sont attachés. Pratiquement, on coupait la grappe avec un morceau d'environ quinze centimètres de long du sarment auquel elle est attachée, et c'est cela que l'on conservait sur un lit de paille. Le raisin se flétrissait un peu et ne dépassait guère Noël. En 1848, un producteur, nommé Rose Charmeux, s'est aperçu, que si le sarment de la rafle baignait dans l'eau, le raisin ne se flétrissait pas et pouvait se conserver dans un remarquable état de fraîcheur beaucoup plus longtemps. Tous les producteurs ont bientôt adopté ce procédé, dit à «rafle humide» (ou à «rafle fraîche», ou à «rafle verte») avec des godets, appelés «flacons», d'abord en zinc, puis en grès, enfin généralement en verre. Chaque rafle avait son flacon, afin que les grappes ne se touchent pas. Chaque jour, le producteur devait examiner toutes ses grappes, enlever

au ciseau les grains qui commençaient à pourrir, et refaire le niveau dans les flacons. Tous les instruments, tous les meubles, toutes les architectures que cette culture très particulière a suscités sont parfaitement décrits dans l'ouvrage.
Le CD décrit lui le transport du chasselas de Thomery à Paris, les ports aux fruits, les bateaux, les paniers utilisés, en grande partie à partir de gravures parues dans l'Illustration au 19e siècle.
L'Association espère présenter la collection d'objets et de documents qu'elle a collectée auprès de familles d'anciens viticulteurs. Un bâtiment et un terrain ont été acquis en 2005. L'année 2006 sera consacrée à l'étude d'architecture et de scénographie.

M. Nivat

Eclairages

Loi d'orientation agricole et patrimoine rural

Avec plus de 8 millions de visiteurs en 2000 les musées d'agriculture et collections du patrimoine rural ouverts au public, répertoriés dans le Guide du Patrimoine Rural (AFMA), sont de véritables éducateurs et vulgarisateurs. Pour les visiteurs leur hôte est un spécialiste capable de répondre à tout ce qui touche à l'agriculture. Aussi nous paraît-il essentiel de fournir à nos adhérents des informations qui leur permettent de satisfaire la curiosité de leurs visiteurs et percevoir ce qui bouge autour d'eux.
Vous trouverez donc ci-dessous des éléments de la Loi d'Orientation Agricole (LOA) sous forme de résumé. Discutée sous deux ministères de l'Agriculture (Gaymard et Bussereau) elle a été votée le 22/12/05.

• Les douze enjeux de la LOA

Certains enjeux sont très concentrés sur certains articles à suivre, d'autres sont plus diffus (comme le foncier).

Enjeu 1 : Vers l'entreprise agricole, articles de 1 à 6 (fonds agricole, bail cessible, modernisation du fermage, contrôle des structures, transmission).

Enjeu 2 : Protection de l'emploi, protection sociale et condition de travail, articles 7 à 10, plus 17ter et 30bis (social, emploi dont le crédit d'impôts de remplacement et l'adaptation de la loi sur les 35 heures).

Enjeu 3 : Améliorer les débouchés, articles 11 et 12 (effet de serre par la valorisation de la biomasse, biocarburants et bioproduits dont l'interdiction des sacs de caisse non-biodégradables et la défiscalisation pour l'huile brute végétale autoproduite).

Enjeu 4 : Organiser l'offre, articles 14 à 17bis (dont organisation des producteurs et inter-professions, haut conseil de la coopération).

Enjeu 5 : Maîtriser les risques, articles 18 à 20 (dont assurance récolte, amélioration de la DPA).

Enjeu 6 : Sécurité sanitaire et qualité des produits, articles 13bis et 21 à 23 (dont transfert de l'évaluation des produits phytosanitaire à l'Afssa, réforme des signes de qualité, foie gras).

Enjeu 7 : Répondre aux attentes environnementales, articles 10 octies, 24 et 25 (dont crédit d'impôt BIO, bail environnemental, soutien aux zones humides).

Enjeu 8 : Protéger et valoriser le foncier, articles 3bis, 5ter et quater, 6quater, 10, 25 et 28bis (dont obligation pour les Safer d'informer les maires sur les DIA, la prise en compte de l'agriculture dans les Scot et les PLU.

Enjeu 9 : Pour une agriculture de montagne durable, articles 22bis et 25 (cumul AOC/Montagne, création du code la montagne, régulation du loup, dispense de contrôle technique pour les tracteurs équipés de lames de déneigement).

Enjeu 10 : Forêts, articles 11, 13, 19, 25 (dont garanties de gestion durable dans les zones Natura 2000, réserves naturelles dans le droit forestier).

Enjeu 11 : Encadrement agriculture et simplification, articles 5bis, 25 à 29 (dont cohérence recherche développement, formation, réforme des offices qui déménagent à Montreuil, réforme de la loi sur l'élevage).

Enjeu 12 : Outremer, articles 31 à 34 (fermage et métayage, foncier de Guyane, unité de référence pour Mayotte).

• De nombreux points techniques

- *Un contrôle simplifié pour les transmissions familiales*

Il est important de permettre à une famille de conserver une propriété et éviter la dispersion des biens qui la composent. Cette nécessité était déjà reconnue au niveau local, et de fait, les refus sur des demandes d'autorisation d'exploiter portant sur des biens de famille étaient très rares. C'est pour harmoniser cette pratique et éviter des éventuelles différences de traitement selon les départements que le contrôle des structures sur des biens de famille a été aménagé. Les transmissions familiales bénéficieront désormais qui, tout en continuant d'assurer une information sur le mouvement du foncier, permettra un règlement plus rapide des formalités.

- *Plan de crédit-transmission*

La loi crée un dispositif spécifique, dont l'objet est d'inciter les exploitants quittant l'agriculture à céder progressivement leur exploitation à un jeune qui s'installe en lui permettant, dans le cadre d'un contrat de vente de progressive, de régler la moitié au plus du montant de la transaction au terme d'une période de 8 à 12 ans. Le jeune pourra ainsi différer le paiement d'une partie de la reprise et conforter la viabilité de son exploitation. Le cédant bénéficie, pour sa part, d'une réduction d'impôt égale à 50% des intérêts versés par le jeune pendant la durée du contrat.

- *Coup de pouce à la DPA*

Le plafond commun dotation pour investissement – déduction pour les aléas (DPI-DPA) est porté à 26 000 € (au lieu de 21 200 €). Ce plafond avait déjà été augmenté en 2005 de 500 € par salarié sous conditions d'accès à ce complément de déduction en l'ouvrant à l'ensemble des exploitants quel que soit leur bénéfice (le résultat de l'exercice doit être supérieur de 20% au lieu de 40% auparavant, à la moyenne des résultats des trois exercices précédents). La loi instaure également la possibilité d'inclure les primes d'assurances récolte parmi les utilisations des sommes épargnées au titre de la DPA. En outre, un amendement instaure dans certaines conditions un complément de DPA à hauteur de 4 000 €.

- *Réformes des offices*

Les offices se regroupent en pôles : pôle élevage (Ofival-Onilait), cultures spécialisées (Onivins, oniflor), grandes cultures (Onic, Oniol, Firs). L'Odeadom et l'Ofimer ne sont pas regroupés en raison de leurs spécificités. La loi instaure aussi la création de l'Agence unique de paiement (AUP), qui sera amenée à gérer le paiement de l'essentiel des aides du 1er pilier de la Pac aux exploitations, en particulier les aides découplées qui feront l'objet du paiement unique.

La création du fonds agricole vise à conforter les exploitations agricoles et à faciliter leur transmission.

(avec l'aimable autorisation d'Agro-performances (02/2006)

Dossier

L'écomusée d'Alsace

Ungersheim dans la tourmente

Photo : Stéfanie Jacomet et Jörg Schibler

L'écomusée d'ALSACE en quelques chiffres

280 000 visiteurs en 2003
source ORT

110 hectares

70 maisons transportées

200 bénévoles

150 salariés

7,5 M€ de chiffre d'affaires annuel

10 M€ d'autofinancement des investissements

900 adhérents dans l'Association de l'Ecomusée d'Alsace

POINT DE VUE

Depuis le début de l'année 2006 les appels à l'aide de l'écomusée d'Alsace qui connaît d'importantes difficultés se sont multipliés. Restés sans réponse du côté des institutionnels locaux, les soutiens ont été nombreux venus, de professionnels de musées, chercheurs, visiteurs et habitants de la région pour que l'écomusée reste ce lieu vivant, véritable laboratoire d'idées au bénéfice du développement territorial. Tous applaudissent l'ouverture de la 22e saison de l'écomusée d'Alsace mais restent inquiets pour l'avenir.

La presse locale exprime depuis des mois le malaise qui plane sur l'Ecomusée d'Ungersheim souffrant d'après Marc Grodwohl, *son Président Fondateur* d'une façon conjoncturelle d'un étalement non prévu d'une subvention régionale d'investissement et de l'absence structurelle d'une convention pluriannuelle de fonctionnement de la part des collectivités territoriales et locales.

Il est difficile de comprendre pourquoi la région a-t-elle préféré investir dans le parc thématique Bioscope (parc de loisirs sur le thème de la santé et l'environnement) qui vient d'ouvrir ses portes au voisinage de l'écomusée plutôt que de continuer à soutenir un projet déjà installé et plébiscité ? Il est vrai que la situation de l'Ecomusée entraîne des polémiques, droits d'entrée trop élevés pour les uns, subventions démesurées pour les autres. Pourquoi remettre en cause l'intérêt d'un tel lieu, reconnu par le public et ses pairs ?

Si pour les uns, l'écomusée d'Ungersheim absorbe les finances publiques, il les redistribue indirectement au territoire. Il génère 150 emplois directs, accueille des centaines de milliers de visiteurs par an, créant par conséquent des retombées économiques indirectes.

L'AFMA ne se pose pas en donneur de leçon ni aux collectivités ni aux professionnels de l'écomusée ni à ses bénévoles mais souhaite poser les questions qui s'imposent sur le devenir de cet établissement qui a fait figure de modèle pour les musées d'agriculture et les musées de plein air en France et en Europe.

Crise de croissance, problèmes politiques ou plus trivialement problèmes de personnes, ces critères se sont-ils croisés dans ce cas de figure ?

Il est souvent reproché au monde patrimonial son absence d'ambition en terme de professionnalisme et de développement. En l'espèce, ces critiques ne peuvent être formulées à l'encontre de l'Ecomusée.

L'AFMA s'étonne au travers des forums Internet, des articles de presse, des appels au soutien du public de la part de l'Ecomusée du manque de communication patent entre les collectivités et la structure. Sans préjuger des causes il est étonnant qu'un tel établissement soit considéré comme un projet culturel et patrimonial à court et moyen terme. Politiquement, il serait sans doute nécessaire d'envisager son inscription dans la durée par une procédure contractuelle où chacune des parties établirait ses droits, ses devoirs et engagerait sa responsabilité. Au-delà de l'impact touristique, la sauvegarde de savoir-faire devenus rares est un véritable enjeu pour la société.

Les niches d'emplois représentées par cette sauvegarde représentent un gisement pour l'avenir en terme de développement durable et de haute valeur ajoutée artisanale.

L'AFMA appelle de ses vœux une solution qui évite licenciements, dispersion de compétences et perte d'un outil d'économie touristique de première importance.

E. Wander

... L'écomusée d'Alsace

Carte d'identité de l'Ecomusée[1]

UNE DIMENSION PARTICULIÈRE

Ce musée de plein air est installé sur une surface de 110 hectares, et comprend deux pôles principaux : le site industriel d'une mine de potasse ; en 2004 ses bâtiments ont été ouverts à la visite après d'importants investissements, notamment une scénographie multimédiatisée à travers les ruines. Un village de 70 maisons, transportées avec minutie, répondait à une volonté de sauver de la destruction des exemplaires remarquables de types de constructions paysannes traditionnelles.

Ces deux pôles, l'un préexistant, l'autre créé de toutes pièces, sont reliés par une voie de chemin de fer, des terroirs cultivés, plans d'eaux et rivières. Milieux de vie et paysages anciens sont ainsi associés de façon cohérente sur le même lieu.

L'ACCENT MIS SUR L'ANIMATION

L'Ecomusée d'Alsace est un lieu de visite original : musée, il l'est sans nul doute par la collection des constructions et des objets. Parc, il l'est tout autant, grâce au soin apporté aux espaces naturels et aux jardins, à l'animation qui fait vivre maisons et cours, granges et étables, ateliers et mines.

UNE FRÉQUENTATION IMPORTANTE

L'Ecomusée d'Alsace a accueilli en 2005, année du 21e anniversaire de son ouverture au public, 355 000 visiteurs. Lieu de mémoire et de proximité pour la population régionale, l'Ecomusée est aussi une destination privilégiée pour un public d'autres pays et régions.

Ses visiteurs, comptant pour 80% des familles, se répartissent comme suit :

- 65 % région Alsace
  (suite à l'opération «notre écomusée, on y tient», voir annexe)
- 18,5 % autres régions françaises
- 16,5 % étrangers.

LA CRÉATION DE L'ECOMUSÉE D'ALSACE : UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

En 1971, quelques bénévoles de l'association «Maisons Paysannes d'Alsace» militent pour la sauvegarde et la restauration d'habitats ruraux promis à la démolition. L'impossibilité de conserver *in situ* certains d'eux déclenche l'idée de démonter ces maisons afin de les reconstruire à l'identique dans un autre lieu.
En 1980, après de laborieuses recherches, le projet se fixe sur un terrain en friche à mi-distance entre Mulhouse et Colmar. Dès 1984, une vingtaine de bâtiments est déjà reconstruite et ouverte au public.
Suivent 22 années d'évolution.
L'ouverture connaît un succès immédiat ; la démarche qui anime l'écomusée conjugue bénévolat associatif, rigueur des reconstructions et présentations, professionnalisme de la gestion, renouvellement constant des présentations et des animations. L'adhésion du public à l'Ecomusée s'est notamment manifestée par des dizaines de milliers de dons : en objets et documents, en bénévolat actif.

Grâce à ces contributions, l'Ecomusée d'Alsace a pu élargir son domaine de passion première – l'architecture paysanne et son environnement agricole et artisanal – pour aborder des thèmes nouveaux tels l'industrie minière, l'architecture contemporaine et les arts de la fête foraine.

Le développement de l'Ecomusée – en surface, en nombre et qualité d'animations et de présentations, est continu. L'idée directrice de l'Ecomusée d'Alsace est d'intégrer des thèmes contemporains ; pour cela il intègre sans cesse de nouveaux thèmes et de nouveaux objets, qui témoignent de l'évolution rapide des modes de vie et des mentalités. Le soutien des collectivités publiques a permis à l'Ecomusée en 2004, dans l'année de son 20e anniversaire, d'accéder au niveau d'offre des grands parcs européens.

UN IMPACT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DE TAILLE

A côté de la participation de 200 bénévoles, l'Ecomusée d'Alsace emploie 150 salariés, et réalise un chiffre d'affaires annuel de 7,5 M€ incluant les activités annexes telles que restaurants, hôtel et boutiques. Sur les deux premières décennies, l'Ecomusée a bénéficié d'environ 15 M€ de crédits publics pour les investissements, financés par le Conseil général du Haut-Rhin, la Région Alsace, l'Etat et l'Europe, ainsi que divers financements publics ou privés. Ce montant d'investissement a été doublé d'un seul coup en 2004, c'est dire l'ampleur des modifications récemment apportées.

L'autofinancement des investissements par le secteur privé et bénévole représente 10 M€.

PILOTAGE

La structure est caractérisée par un pilotage associatif assuré par l'Association de l'Ecomusée d'Alsace, et une filialisation des activités commerciales du secteur concurrentiel (restaurants, hôtel, boutiques), Ecoparcs SA. L'Association de l'Ecomusée d'Alsace est administrée par 3 collèges :
- le collège des bénévoles,
- le collège des collectivités,
- et le collège des socio-économiques dont le travail commun permet le fonctionnement de l'Ecomusée.

Contact

Ecomusée d'Alsace – BP 71 – F 68190 UNGERSHEIM
Tél. 03 89 74 44 74 - Fax : 03 89 74 44 65
e-mail : contact@ecomusee-alsace.fr

[1] Extraite du dossier de presse 2006 de l'Ecomusée d'Alsace.

Dossier

... L'écomusée d'Alsace

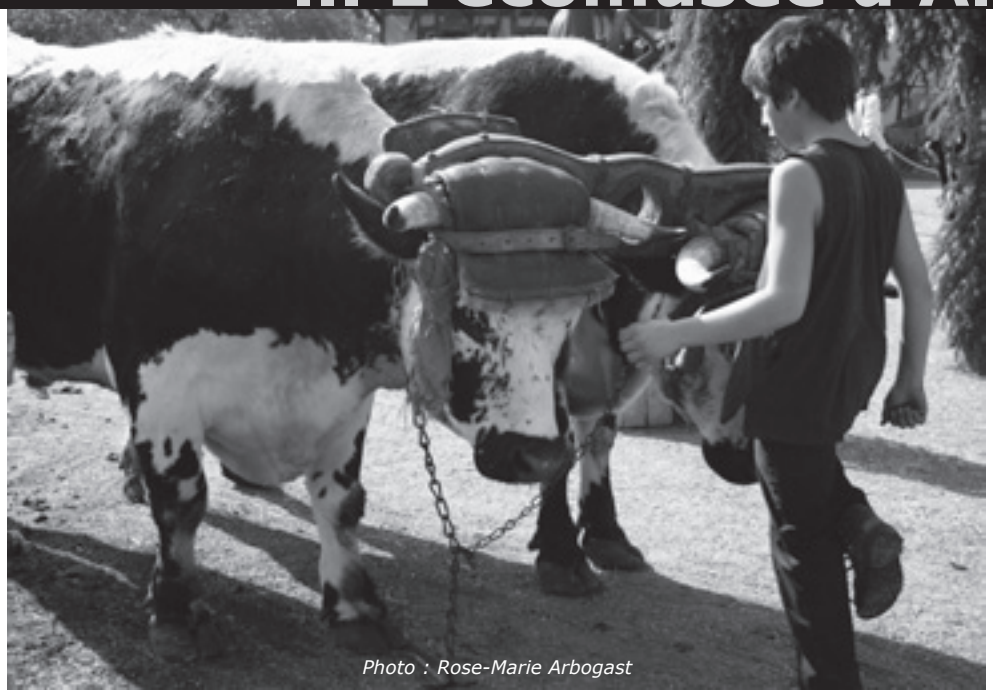


Photo : Rose-Marie Arbogast

Parole de Bouvier

par

Philippe Kuhlmann,

bouvier à l'écomusée d'Alsace

« J'estime que nous sommes tous des maillons d'une très longue chaîne, et que si l'un des maillons vient à casser, la chaîne est interrompue.

Les savoir-faire se sont transmis de père en fils au petit-fils jusque dans les années 50, 70, puis il y a eu un rupture totale par désintérêt et non-nécessité voire inutilité de ces pratiques.

Intéressé par les bovins depuis mon plus jeune âge (dès 3 ans !), j'ai passé toutes mes vacances en compagnie de vieux paysans qui, sans grande nostalgie, sortaient juste de la traction animale. C'est en visitant une ferme de la vallée de Masevaux, «le Graber», que je vis pour la première fois de gras bœufs vosgiens tirer du bois sous la houlette de Seppi Schaffhauser, 70 ans. J'en avais 16, et me jurai qu'un jour j'aurai une paire de bœufs à la force tranquille.

Ce n'est que 6 ans plus tard que je pus dresser mon premier bœuf. Entre-temps, j'avais attelé des chèvres et des poneys, et partagé le quotidien des derniers bouviers haut-rhinois pendant un an. Leur savoir-faire et leur savoir-vivre m'ont donc imprégné, et il m'apparaît comme égoïste de laisser ces connaissances mourir en moi.

Ces anciens m'ont offert du temps et de l'attention; c'était un partage et non un sacrifice de leur part.

La transmission de ce genre de savoir se fait idéalement au cours d'une action commune; le fait de mener à bien une tâche permet aux différents membres de la tribu ainsi formée de vibrer au même diapason et d'être réceptifs aux mêmes messages; dans l'absolu, il n'y a plus ni émetteurs ni récepteurs, il y a osmose.

Le mélange des générations est indispensable à la transmission des connaissances. Durant de nombreuses années, je réalisais tous les travaux agricoles de ma ferme à Soultzeren avec 2 paires de bœufs et des personnes de 7 à 80 ans. Lors de la fenaison, l'équipe passait à 10-15 personnes et j'ai le souvenir du café presque festif qui suivait le repas pris en commun (après l'effort le réconfort !).

Les repas des battages dans les granges sont restés très présents dans les mémoires populaires et c'est ainsi qu'en fin de fenaison, j'invitais toute l'équipe à un repas en ferme-auberge. Cette veillée scellait l'amitié et permettait de faire le point sur la journée écoulée en relatant les expériences positives et négatives, en tirant des conclusions sur ce que l'on pouvait faire et sur ce qu'il fallait éviter, autant avec les animaux qu'avec les hommes.

Vingt ans plus tard, je constate que tous les jeunes qui ont fait partie de ces grandes équipes en ont gardé un bon souvenir, et qu'à l'unanimité ils déclarent que cette expérience leur a appris à se surpasser et à affronter les difficultés plutôt qu'à les contourner ou à baisser les bras. En effet, il fallait souvent autant de doigté que de poigne pour motiver des jeunes de 8 à 15 ans à ratisser ou fourcher du foin par une chaleur torride alors que les cerisiers tendaient leurs branches aux fruits tentants ! Mais là aussi le mélange des générations facilitait la tâche grâce à la sérénité avec laquelle les anciens abordaient le travail.

A l'heure actuelle on peut démentir la rumeur que les jeunes ne sont plus motivés pour travailler la terre avec les animaux. Par contre, l'occasion ne leur en est plus donnée pour 2 raisons principales :

- certaines aspects des lois sociales relatives à la protection des mineurs mettent en danger celui qui organise de tels chantiers à titre privé, en particulier en cas d'accident survenant lors d'un travail,
- les manières de travailler contemporaines ne laissent plus de place aux jeunes sans formation, et hormis quelques structures spécialisées ou associations, celui ou celle qui désire s'occuper différemment qu'avec un ordinateur ne trouvera plus de lieu où s'adonner à ces activités. Les musées de plein air peuvent quelque peu pallier à ce genre de lacune, bien que les possibilités d'accueil soient limitées.

Photo : Rose-Marie Arbogast

Mais une fois la structure trouvée, il est important de ne pas laisser un groupe de jeunes livrés à eux-mêmes et de veiller à une bonne répartition des âges ; un groupe de jeunes de 12, 17 et même 20 ans permet plus de sérieux et un certain plaisir au travail que l'on n'obtiendrait pas avec uniquement des 12 ans ou des 20 ans. Les problèmes qui se posent aux plus jeunes permettent aux plus âgés d'envisager leur manière de conduire les animaux différemment en vue d'en faire des «bœufs toutes mains» qui pourront être repris par les plus jeunes.

Il est à noter que la préparation d'un «animal toutes mains» est différente de celle d'un animal de travail et que le fait de voir les réactions de l'animal face à un conducteur inexpérimenté permet au formateur de constater ses erreurs de dressage. Quant à l'aptitude des bovins à être menés par des cochers jeunes et novices, il est indubitable que leur calme les rende plus adaptés que les équidés. Rappelons-nous que l'expression allemande qualifiant le cheval de «Stepper flucht Vieh» se justifie par le fait que ce dernier prendra la fuite au moindre danger tandis que le bovin y fait plus facilement front. Le formateur ou «parrain» devra veiller à ce que l'animal ne «s'endorme» pas et ne profite pas de l'inexpérience et du manque de fermeté de l'apprenti pour tirer au flanc, car le bovin a cette faculté de se mettre «en veilleuse», c'est-à-dire de fonctionner au ralenti ! Ce comportement lui évite de «disjoncter» comme le ferait un cheval lorsqu'il passe successivement entre les mains de différents meneurs aux comportements différents, qui à l'extrême mélangeraient même les ordres !

En reprenant les remarques de certains jeunes comme Guillaume Kohler, 13 ans, qui parle de l'énergie qui passe entre l'homme et l'animal, je pense que la connivence, lorsqu'elle est, est un puissant stimulant mutuel.

Il reste à rappeler que les métiers annexes à l'agriculture, sans lesquels la paysannerie, même celle du milieu du 20e siècle, n'aurait pu exister, sont représentés à l'Écomusée d'Alsace. Ainsi une roue cassée, un brancard brisé, un collier ou un licol abîmés, un bœuf ou un cheval déferré seront réparés ou remis à pied d'œuvre, en présence de l'auteur (actif ou passif) de la dégradation. Le fait d'assister ou de participer à la réparation permet outre une familiarisation à d'autres métiers, de prendre conscience que la moindre inattention est source de tracas et d'ennuis, contrairement à ce qui se passe dans notre société de consommation où une assurance couvre les dommages et où la réparation du préjudice se fait en l'absence du responsable.

Puissent les écomusées accueillir encore longtemps des jeunes. Pourquoi ne verrions-nous pas dans la France agricole du 21e siècle de jeunes bouviers mener leurs attelages dans nos campagnes ? Dans cette perspective, je veux bien être un maillon de la chaîne entre les anciens qui nous ont quittés et les jeunes qui manquent de sources d'information. » ■

Contact
Philippe & Anne-Catherine KUHLMANN - Gesellenmatt - Chemin du Londenbach - 68140 SOULTZEREN

Bon de commande - service librairie de l'AFMA

à retourner à l'AFMA - 6, avenue de Mahatma Gandhi - 75116 Paris

* Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage
La Vie Agricole et Pastorale dans le Monde Technique et outils traditionnels
De Mariel J.-Brunhes Delamarre - Ed. Glénat - Prix : 32 €

* Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage
***Les bœufs au travail* – volume 1**
Journée d'étude de la société d'Ethnozootechnie organisée conjointement avec l'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural – 17 octobre 1997.
Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales
sous la direction de F. Sigaut, J.-M. Duplan, Nicole Bochet - Prix : 15 €

* Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage
***Les bœufs au travail* – volume 1**
Actes du colloque Festival Animalier International de Rambouillet (FAIR) 26 septembre 1998 - Atenor imprimerie - Prix : 15 €

* Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage
Plantes et moulins à l'huile hier et demain
Actes du colloque de Forcalquier, 1994,
sous la direction de François Sigaut, Philippe Marinval et Marceau Gast.
Ed. A.I.T.A.E. Toulouse - Prix : 25 €

* Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage
Meules à grains
Actes du colloque international de la Ferté-sous-Jouarre : 16-19 mai 2002
Editions IBIS Press - Editions de la Maison des Sciences de l'Homme
Prix : 34 €

* Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage
Le Guide du Patrimoine Rural en France
Sous la direction de Claude Royer,
avec la collaboration d'Eric Dutocq (rédaction des notices)
Ouvrage publié avec le concours du ministère de l'Agriculture et du ministère de la Culture.
Editions La Renaissance du Livre
Prix : 22 € (prix public) / 20 € (prix adhérent)

* Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage
Actes des journées d'études du groupe thématique «La forêt comme élément du patrimoine».
Prix : 5 € l'unité.

N.B : les frais de port sont inclus dans les prix indiqués ci-dessus

Nom : .....

Prénom : .....

Organisme représenté : .....

Adresse : .....

.....

Tél. / fax : .....

Veuillez trouver ci-joint mon règlement d'un montant de **euros**

sous forme :

❑ D'un chèque bancaire

❑ D'un mandat administratif

Date et signature

Dossier

... L'écomusée d'Alsace

Compte-rendu de la rencontre des BOUVIERS D'ICI ET D'AILLEURS...
Ecomusée d'Alsace / 22-23 avril 2006

Quelle est l'impression la plus forte retenue de ce week-end à l'Ecomusée d'Alsace, lieu où la magie de la conception d'ensemble se conjugue à une sensibilité profonde pour la valorisation du patrimoine ? Est-ce le plaisir de voir des bouviers férus confronter leurs expériences aux questions des débutants ? Est-ce la joie de voir, parmi nous, six jeunes - filles et garçons, âgés de 12 à 22 ans - tous déjà des meneurs d'animaux expérimentés ? Voilà une ample preuve que le bouvier de l'Ecomusée d'Alsace, Philippe Kuhlmann, est un maître avéré en matière de transmission efficace, dans un cadre où transmettre la mémoire implique dynamisme et innovation, où le travail des animateurs est secondé par une légion de bénévoles qui prêtent leur enthousiasme et leur propre savoir-faire à une rare communication entre générations et avec le public.

Agencée par Philippe Kuhlmann et François Kiesler, cette réunion a tenu toutes ses promesses, et bien plus. Un public nombreux a pu assister à tous les événements en plein air, enrichis de commentaires experts et détaillés sur la diversité des systèmes d'attelage et leurs raisons d'être, liées aux activités économiques nourries par les sols et les reliefs si divers de l'Alsace. L'exposition des véhicules, colliers, jougs et harnachements a permis de commenter tout cet éventail de façon précise et d'apprécier le riche tissu de métiers essentiels à leur entretien – sellier, forgeron, charron, menuisier, maréchal-ferrant (ferrage d'un bœuf dans le métier de l'Ecomusée). L'attelage de bêtes aussi différentes que les vaches vosgiennes, les bœufs et les taureaux, même des attelages mixtes cheval-bœuf, a stimulé maintes réflexions sur leurs caractères et leurs aptitudes très diverses au travail. Les démonstrations à l'Ecomusée, en forêt et dans les champs ont donné lieu à un échange continu entre bouviers, dont certains viennent du monde du cheval de trait et s'initient au travail si différent avec les bovins.

Tous s'accordent à dire que leur souci principal, c'est effectivement le travail – comment transmettre les savoir-faire aux jeunes qui cherchent à utiliser les animaux dans les contextes actuels tels le débardage, le transport ou les labours en terrain fragile ou protégé. Mais aussi comment adapter le travail aux besoins nouveaux, périurbains ou touristiques, tout en assurant une formation homologuée sur un plan national et européen, seule capable de garantir un niveau d'expertise et de sécurité nécessaires au développement de la traction animale et à la création d'emplois.

... / ...

Bulletin d'adhésion à l'AFMA - Année 2006

à retourner au secrétariat de l'AFMA - 6, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris

Nom : .....

Prénom : .....

Organisme représenté : .....

Adresse : .....

.....

Adresse électronique : .....

Tél. : .....

Fax : .....

AFMA 2006

- ❑ **Je désire adhérer** à l'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural
- ❑ **Je suis déjà adhérent à l'AFMA** et je souhaite régler ma cotisation pour l'année 2006

- ❑ Comme membre individuel : 25 €
- ❑ Comme membre institutionnel ou collectif : 50 €
- ❑ Comme membre bienfaiteur : 150 €

Veuillez trouver ci-joint mon règlement d'un montant de **euros** sous forme :

- ❑ D'un chèque bancaire
- ❑ D'un mandat administratif

Date et signature :

Lors de son adhésion, chaque nouveau membre reçoit un exemplaire des statuts. Il reçoit également les quatre numéros d'Agrimuse et peut acquérir les publications de l'AFMA au prix préférentiel réservé aux adhérents.
Si vous ne souhaitez pas détacher ce coupon, vous pouvez nous envoyer votre demande d'adhésion sur papier libre accompagnée de son règlement - N'omettez pas de préciser vos coordonnées comme indiqué sur le coupon ci-dessus.

... Compte-rendu de la rencontre des BOUVIERS D'ICI ET D'AILLEURS...

Les séances de réflexion ont esquissé quelques réponses à ces questions, par exemple, la prise en compte de la diversité des techniques et des races bovines pour encourager un travail de synthèse, vitale pour l'efficacité des équipements et des utilisations futures. Un soutien efficace a été apporté par des experts du travail avec le cheval de trait et des démarches fédératives auprès des instances nationales et européennes, venus partager leur expérience afin de faciliter l'accès à un niveau de formation homologuée pour les bouviers et à une reconnaissance européenne. Si l'image du cheval est forte, tous sont d'accord pour dire qu'il est grand temps que l'image du bovin trouve aussi sa juste place : force tranquille, dressage durable, usages économiques multiples (les vaches vosgiennes donnent aussi efficacement de leur énergie que de leur lait, utilisé dans la fabrication des fromages frais de l'Ecomusée), outil pédagogique ou thérapeutique.

Cette réunion de «reconnaissance» a impliqué des partenaires d'une diversité exemplaire : fédérations d'utilisateurs et experts du cheval de trait, bien entendu, mais aussi chercheurs voulant comprendre «de l'intérieur» les collections de matériel agricole ancien, archéologues cherchant à vérifier leurs thèses sur les outils découverts dans les fouilles, gens de musées cherchant à valoriser leurs activités en recrutant des meneurs d'animaux compétents, paysans attelant les bœufs pour les fêtes locales, agriculteurs désireux de solutions économiquement viables pour des exploitations à échelle modique....

Ce n'est pas un hasard si la «*Rencontre des bouviers d'Alsace et d'ailleurs*» s'est tenue quelques mois seulement avant des événements comme le Festival Animalier International de Rambouillet, consacré cette année à l'art de 'chanter' aux bœufs de labour (le briolage), et le colloque sur les Labours en Sillons à Châteaubriant, où les attelages de chevaux et de bœufs ont déjà préparé les champs pour les démonstrations techniques. Le désir d'approfondir la réflexion sur l'utilisation des animaux au travail, de mieux comprendre les relations homme-animal dans le partage des tâches utilitaires ainsi que la reconnaissance de la valeur économique actuelle et future des animaux de travail comme source à la fois d'énergie et de plaisir semblent converger.

Vous, nos lecteurs proches du terrain, vous pouvez nous aider. Il existe déjà un inventaire des attelages bovins en France. Il faut aider à l'enrichir en signalant toutes les personnes qui utilisent les bœufs ou les vaches au travail ou qui sont capables de transmettre leurs savoir-faire.* Surtout, il faut nous signaler les événements qui mettent en valeur les bouviers (concours de labours, fêtes, stages de formation) et leur permettent de se rencontrer pour que le réseau d'informations puisse se densifier.** C'est le premier pas vers une plus large action de mise en valeur qui réunit déjà les bouviers avec les gens de musée, les chercheurs, les personnes capables de documenter leurs savoir-faire et les responsables de la promotion du patrimoine intangible. ■

** **Cozette Griffin-Kremer -** 9, boulevard Voltaire - 92130 Issy-les-Moulineaux - griffin.kremer@wanadoo.fr
***Laurent Avon,** *Inventaire des Attelages*
Institut de l'Elevage - D.G.I.C.P. Service Sélection - 149, rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - Fax : 01 40 04 49 50

Actualité de l'afma

Un **nouveau** guide des musées d'agriculture et du patrimoine rural

L'AFMA prépare la quatrième édition de son Guide des Musées d'Agriculture et du Patrimoine rural

L'AFMA est soutenue par les ministères de l'Agriculture et de la Pêche, du Tourisme et de la Culture pour la nouvelle édition de son Guide du patrimoine rural. Le travail s'échelonne en trois phases : - l'identification et le recensement systématique des structures patrimoniales par le biais d'un questionnaire ; - la mise à disposition sur le site Internet de l'AFMA du corpus des musées au fil du dépouillement des réponses ; - la rédaction et l'édition du guide.

L'opération se déroulera sur trois ans de 2006 à 2008 inclus.

1. Identification et recensement des lieux patrimoniaux : le questionnaire d'identification des musées

Le questionnaire (joint à ce numéro d'Agrimuse) permettra d'une part d'identifier les musées et d'autre part d'obtenir un véritable diagnostic (Observatoire du patrimoine rural) de leur implication culturelle, économique et sociale dans les territoires. Les données obtenues seront traitées et donneront lieu à une approche prospective dans le domaine de l'évaluation des musées d'agriculture en France.

2. L'outil de valorisation évolutive : le site Internet

Dans le cadre de la rénovation générale du site Internet de l'AFMA (www.afma-asso.fr), une partie du nouveau site sera consacrée à la cartographie des musées sur le territoire national.
Le questionnaire d'enquête sera disponible sur Internet pour un échange plus efficace et rapide.

3. Le guide du patrimoine rural

Le guide du patrimoine rural sera la phase ultime de cette mission et sera publié en 2008.
A destination du grand public, comme des étudiants et chercheurs, il incitera le visiteur à pousser les portes des musées qui demeurent au cœur de notre approche : entre le musée et le patrimoine rural, l'un invite à la découverte de l'autre.
La structure du Guide pourrait s'inspirer des guides thématiques Gallimard, collection «Les encyclopédies du voyages/thématiques», le Ministère de l'Agriculture ayant collaboré à l'élaboration du Guide intitulé «La France des saveurs» en 1997.
Le découpage régional reprendra les vingt-deux régions françaises ainsi que les départements d'Outre-Mer, classés par ordre alphabétique. Chaque région fera l'objet d'une situation cartographique et d'une introduction qui reprendra les aspects significatifs de son évolution rurale. Des informations seront données sur les éléments emblématiques du patrimoine rural de la région, voire même de plusieurs régions.
A l'intérieur de ce découpage régional seront placés les départements. Chacun devrait faire l'objet d'une carte mentionnant les différents terroirs ou «pays», les offres culturelles se rapportant au patrimoine rural etc.
Les ressources culturelles départementales déjà identifiées sur la carte seront proposées dans une liste classée par ordre alphabétique de communes. Chacune sera identifiée par une notice donnant d'une part les informations techniques (adresse, horaires, site internet...), les principales thématiques abordées dans le musée et un petit texte de présentation de la structure.
Vous connaissez des collections particulières d'agriculture, des associations qui œuvrent dans le domaine du patrimoine rural, un musée du patrimoine agricole ? Communiquez-nous vos contacts et adresses au siège de l'AFMA pour que nous puissions en tenir compte dans la préparation de notre guide et diffuser largement le questionnaire d'enquête.

Actualité de l'afma

L'AFMA invitée aux journées professionnelles de la FEMS

Les Rencontres professionnelles 2006 de la Fédération des Ecomusées se sont tenues les 10, 11 et 12 mai derniers en pays niçois.

L'AFMA était présente pour ce moment de rencontres et d'échange d'expériences de la plupart des acteurs des musées de société : Evelyne Wander en qualité de membre du CA de la FEMS et Présidente de l'AFMA, Fabrice Duffaud, en tant que permanent de l'association.

Ces trois journées avaient pour thème une large réflexion sur le devenir des musées de société : ***Transmissions - Trans-missions, Écomusées et musées de société entre rupture et continuité?***

Un thème qui intéresse de près les musées d'agriculture et du patrimoine rural qui sont confrontés au problème important de la passation de relais et des savoirs.

Est-il plus difficile de transmettre aujourd'hui, qu'hier ? *Peut-on transmettre un musée ? Entre fondateurs ; héritiers et successeurs, la rupture est-elle inévitable ?*[1]. Les enjeux identifiés, comment organiser la transmission ? La transmission au public passe-t-elle par une transversalité des missions, par de nouvelles missions ?

Autant de questions qui n'ont pas trouvées de réponses miracles mais qui ont permis de dégager une profonde volonté d'ouverture, nécessaire pour faciliter les passages de relais entre les générations tant dans les structures professionnalisées que dans les associations de bénévoles. Nécessaire aussi pour réintroduire l'université et la recherche dans les approches des territoires et de la société, nécessaire encore vers les associations de réseau de musées pour confronter les expériences, ouverture enfin vers une plus grande coopération en territoire rural avec les autres acteurs touristiques.

C'est d'ailleurs parce que nos missions sont transversales que l'AFMA et la FEMS ont posé les jalons de collaborations futures notamment sur le projet phare de l'AFMA, la nouvelle édition du Guide des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural.

Les actes de ces journées devraient être publiés dans le courant de l'année 2006. F. Duffaud

[1] Julie Guiyot-Corteville, Présidente de la FEMS, Directrice du musée de la ville de Saint-Quentin en Yvelines, lors du discours d'ouverture des journées professionnelles 2006.

L'afma en région

Ain - Maurice LAURENT,
Maison de pays en Bresse - La forêt RN 83
O1370 Saint-Etienne-du-Bois

Allier - Bernard FRETAULT,
2, place de Barcelone - 75016 Paris

Aube - Gerard HOTTE,
Musée du cidre du pays d'Othes ferme d'Othe-2
2, rue de l'Argent - 10130 Puiseaux

Bouches-du-Rhône - G. SAINT-CYR,
Ass. pour la valorisation de la Dombes
118, av. pasteur - 13300 Villars les D.

Cantal - M. LAUVERGNE,
rue d'Empeyssine - 15700 Pleaux

Finistère - François MÉAR,
Ferme Musée du lion
29400 Plougourvest

Gironde - Madame de BARITAULT,
Musée de la Maiterie de Roquetailla
de Château d. la Roquetaillade
33210 Mazères

Haute-Loire - Louis BREYSSE,
Association les amis de la Ferme
des frères Perrel Mairie
43150 Moudeyris

Hérault - Annie DAO,
161, Plein soleil
34280 La Grande Motte

Isère - Claude MOINET,
6, rue 4e Régiment du Génie
38000 Grenoble

Manche - Edgard LE BLANC,
Livée - 50450 Saint-Denis le Gast
Hubert GODEFROY,
Musée du Bocage Normand
Ferme de Boisjugan - 50000 Saint-Lô

Meurthe-et-Moselle - J.-M. RIETHMULLER,
Ass. amicale des anciens élus
des études d'enseignements agricole
10, rue des Basses Ruelles
54270 Dombasle Essey les Nancy

Nièvre - Françoise PASQUET,
Musée Paysan Bourg Nivernaise
Domaine de cadoux
58440 La celle sur Loire

Nord - Bruno TISON,
Résidence MAJT
12, rue de la Machine Outil
59600 Maubeuge
Monique TENEUR-VANDAELE,
Musée de plein air
143, rue Colbert
59650 Villeneuve d'Ascq

Orne - Evelyne WANDER,
Ecomusée du Perche
Prieuré de Sainte-Gaugurge
61130 Saint-Cyr-la-Rosière

Puy-de-Dôme - Ernest MONPIED,
Champs - 63440 Saint-Pardoux

Saône-et-Loire - Pierre LAUQUIN,
Association le Chaudron Musée Charolais
du Machinisme agricole
71130 Neuvy grandchamp

Savoie - Roger DESBIOLES,
Musée paysan Paysalp Regain
74250 Viuz-en-Sallaz

Seine-et-Marne - Pierre VIGREUX,
19, rue Louis Michel
77420 Champs sur Marne

Seine-St-Denis - M. PÉRU,
Ecomusée de la Courneuve
38, av. de la République
93120 La Courneuve

Somme - Maurice HOÊL,
Les amis de la fédération d'antan
80480 Creuse

Val-d'Oise - Remi GUADAGNIN
62, rue de la République
95400 Villier le Bel

Vaucluse - Jean-Marie GODARD,
Route d'Avignon - BP 1
84231 Châteauneuf-du-Pape

Vendée - Sophie NORMAND-COLLIGNON
71, rue de la Fosse
85630 Barbatre

Jeune en milieu rural

Sylvain Durey et la Coucou de **France**

Comme de nombreux animaux d'élevages, les volailles, victimes de la standardisation industrielle et d'une forte concurrence, ne sont pas épargnées par le danger de l'érosion génétique. Associations et particuliers passionnés, s'engagent un peu partout, pour conserver et relancer des races menacées ou éteintes. Sylvain Durey, 24 ans, est l'un de ces militants de la diversité génétique.

Le Perche, il connaît bien puisqu'il fréquente la région depuis toujours. C'est là qu'il a créé le poulailler conservatoire de l'écomusée du Perche lors de son stage de Licence professionnelle *consultant rural* en 2002. Sa démarche est militante et à travers l'association, le Club Percheron de la Coucou de France, créé en 2004 dont il est président, il entend à sa façon participer à la sauvegarde du patrimoine et proposer une alternative aux méthodes industrielles d'élevage. **La Coucou de France ?** C'est cette petite volaille, fine mais robuste, disparue dans les années 1920, dont l'origine a été remontée et permet aujourd'hui la reconstitution : *«Il semblerait que notre poule percheronne soit proche de la Coucou de Rennes, à la seule différence de sa crête frisée et de son poids. Des documents datés de 1890 à 1924 confirment tout d'abord l'excellente aptitude de cette poule à la ponte et à produire des poulets de chair rapidement. Cette volaille s'est développée au Nord-Est de la Sarthe et au Sud-Est de l'Orne : sur une partie du territoire du Perche».*

Son credo,
cette pensée de Pascal :
«La façon dont une société élève ses animaux en dit long sur son niveau de civilisation»

Trois spécimens issus du croisement d'un coq Coucou de Rennes et d'une poule du Mans ont été sélectionnés et ont constitué la première génération de la souche de Coucou de France recréée par l'association. Le travail de reconstitution ne s'arrête pas là, il faudra quatre années minimum de croisements génétiques pour obtenir des sujets correspondant au standard officiel. Les 200 poussins de ce printemps 2006 viennent encourager les efforts menés depuis quatre ans et trouveront sans aucun doute acquéreurs comme les générations précédentes dans le Perche ou ailleurs.

Le Club est financé par la vente de sujets Coucou de France, les animations pédagogiques (écoles, centres de loisirs, foires et comices agricoles...), les adhésions de particuliers ainsi qu'une subvention de la Fondation du Crédit Mutuel Centre. Cette dernière a permis l'achat d'équipements adaptés aux besoins de l'association (lampes chauffantes, mangeoires et abreuvoirs, clôtures...). L'élevage demande des soins constants, donc du temps et des bras : *«sélectionner les reproducteurs pour obtenir zéro consanguinité et multiplier les parcs, qu'il faut aussi entretenir, pour séparer les sujets, mettre les œufs en couveuse, chercher le grain chez le paysan du coin et l'aplatir...».* L'Ecomusée du Perche assure la vitrine de la race dans son poulailler conservatoire et *«Le canard de ma poule»,* bulletin de l'association, permet d'assurer la liaison entre l'association et les adhérents.

Depuis 2002, un véritable réseau avec les associations (Conservatoire avicole Normandie-Maine, Club pour la sauvegarde des races avicoles normandes, Association Basse-Cour, Lycée agricole de Sées...) mais aussi avec les particuliers s'est crée. L'action en faveur de la Coucou du Perche est reconnue et appréciée de tous. Sylvain espère que cet enthousiasme soit relayé par les collectivités locales. Son souhait serait de vivre en pratiquant l'agriculture comme il la conçoit : douce pour l'environnement. Actuellement la Coucou du Perche ne lui permet pas de s'installer à son compte sur ce seul créneau. Des alternatives comme l'élevage du mouton dans la même région ou ailleurs mûrissent peu à peu dans l'esprit de ce jeune qui envisage, en tout cas, ses projets en milieu rural.

F. Duffaud

Contact
Club Percheron de la Coucou de France
Sylvain Durey, Les Essarts, 61130 St Cyr la Rosière
coucoudefrance@voila.fr

A lire

Bestiaux un patrimoine français

de Yann Arthus-Bertrand et Gérard Larcher - Edition de la Martinière - Prix : 60 €

Deux signatures prestigieuses pour un livre important en volume et à collectionner.

Yann Arthus-Bertrand décline là à travers 15 ans d'étude et de travail au Salon de l'Agriculture sa forme de l'art animalier qu'il a renouvelé et qui traduit bien sa perception de la relation homme/animal.

Gérard Larcher à travers ses textes montre son talent de vétérinaire praticien ; de vétérinaire de l'équipe de France équestre des jeux olympiques. On y retrouve son souci du Patrimoine Rural pour lequel il fut un parlementaire en mission auteur d'un rapport remarqué.

Ils ont su découvrir le talent de Caroline de Charon, jeune journaliste de presse et télé pleine d'avenir.

Ce livre est imposant et mérite temps et attention pour la lecture et le regard.

Les races françaises actuelles et anciennes sont présentées et analysées non pas sous forme conservatoire mais vivante.

Germain Dalin

Ce peut-être un plaisir de se l'offrir ou de l'offrir tout comme
La Vie Agricole et Pastorale dans le Monde : Technique et outils traditionnels
de Mariel J.-Brunhes Delamarre (prix : 32 €). Idéal en toute circonstance.

Activités agricoles en Haute-Alsace **1900-1960**

Les mémoires vivantes de l'Ecomusée d'ALSACE

Maurice Bœsch, François Kiesler, André Schneider, Freddy Willenbucher

La ferme, la vraie !

L'Ecomusée d'Alscace est voué à la conservation et à la présentation des traces de changements intervenus aux XIXe et XXe siècles dans la société rurale alsacienne. A ce titre, il met en scène tout au long de l'année des collections de bâtiments, de machines, d'espèces animales et végétales, qui participent à un écosystème permettant de comprendre la place de l'homme dans les milieux qu'il a créés.

La mémoire de l'Alsace paysanne à travers la langue

Cet inventaire vivant repose sur la mémoire de personnes ressources, bénévoles du musée réunis autour d'un thème et engagés dans son action scientifique.

C'est ainsi que les auteurs de cet ouvrage, pour la plupart témoins directs des bouleversements majeurs de la première moitié du XXe siècle, présentent à travers leur regard et leurs mots, ses transformations agricoles et techniques dont se fait l'écho toute la richesse du vocabulaire dialectal alsacien.

Activités agricoles en Haute-Alsace, 1900-1960

collection *«Les mémoires vivantes de l'Ecomusée d'Alsace»,*
par le groupe de recherche du vocabulaire professionnel du dialecte alsacien,
éditions L'Harmattan, 2004

300 pages, photographies noir et blanc, 16 x 24 cm
Prix : 27 € TTC
frais de port : 3 €
ISBN : 2-7475-7377-X
• novembre 2004 - • 304 pages

Recherche

Le **joug** de bois **vert**

de Joseph de Pesquidoux de l'Académie française
LA HARDE - Librairie Plon - Paris, 1936

[176] Leçons rustiques

LE JOUG

On est toujours un écolier, on n'a jamais jamais fini de tourner les pages du livre agreste... Voici ce que je viens d'y lire... Mais, qu'est-ce qu'un joug? Une pièce de bois façonnée sous laquelle on accouple les bœufs pour le travail. Elle comporte deux entrées qui doivent s'appliquer exactement sur la nuque des animaux, de peur qu'elles provoquent de l'échauffement ou des plaies en frottant ; deux oreilles, une à chaque extrémité, et deux chevilles pour y enrouler les courroies qui la fixent aux cornes ; enfin, en son milieu, des brides où pend un anneau, et, enfoncé derrière ces brides, un crochet. Brides, anneau, crochet sont de fer épais. Quand on attelle pour un transport on passe le bout du timon dans l'anneau, amarré par une cheville de fer ; quand on attelle pour le labour on accroche la chaîne de tirage au crochet... Et *«va donc Bouet, va donc Marty»*, c'est le nom des bœufs... Un joug a 1 m 35 de long, 6 à 7 cm de large, vu posé sur la tête des animaux, et 10 à 12 de haut, vue de champ. Cette dimension parce que c'est sous un joug de cet écartement que les animaux conjuguent le mieux leurs efforts : plus court, ils se gênent, plus long, ils perdent de leur puissance ; cette force de bois, parce qu'elle est nécessaire comme suffisante pour toute besogne. Ce sont là choses d'expérience millénaire. Enfin, un joug pèse à l'ordinaire de 10 à 12 kilos.

[177] On ne fait les jougs qu'avec de l'ormeau ou du frêne ; chez nous, toujours avec de l'ormeau. Ces bois sont seuls assez résistants et légers à la fois. Ils rompent rarement. Soit sous un poids excessif, soit sur un coup de tête des animaux qui attaquent trop brusquement leur charge. Ils le cassent à l'ordinaire sur le passage des brides au joint de pénétration des boulons... Donc, un de mes métayers qui a brisé le joug de ses grands bœufs en tirant des cailloux des prestations 2 000 kilos de gravier, sans compter le poids du char, à court de bois sec, est venu me prier d'abattre un ormeau pour en faire façonner un autre. Je me récriai: *«Vous n'y pensez pas. Ce joug humide et vert sera trop lourd ; de plus, il va gauchir et se fendre au travail. Il vaut mieux acheter quelque part une bille sèche.»* Le charron était là, amené par le métayer. *«Non, monsieur. Nous allégerons, nous sécherons et durcirons le joug aussitôt façonné. Il ne gauchira pas, il ne se fendra pas. Ferré, il servira tout de suite, comme fait avec du bois de dix ans. Vous voulez acheter une bille? Oui, si vous la trouvez vieille d'abord, si on veut vous la* [178] *vendre ensuite. Un morceau fin, pour joug, ça se garde.»* C'était juste ; l'économie paysanne veille à tout... *«Allons,»* dis-je. Et tandis que nous cherchions un arbre, sain et droit comme un pilier, poussé sur un fonds compact et frais, mais non humide, qui nourrit une fibre dense, pour y trouver ce joug, et d'autres en prévision, le charron dit encore : *«Venez après-demain à la métairie, vous verrez, monsieur, comment on fait un joug rassis d'un joug vert.»*

J'y allai, assez incrédule. Tout le monde attendait, le joug façonné appuyé au mur, lourd comme un lingot de plomb. Le charron le prit, le frotta longuement avec des peaux de jambon. On vit le bois luire d'un reflet terne, d'un éclat gras. Une odeur de lard se répandit dans la cuisine où nous étions, autour de la vaste cheminée. Le chat, à pas muets, vint flairer cet étrange et onctueux objet. On le chassa. Des brassées de genêt emplissaient un coin de la pièce, toutes les tiges desséchées qu'on avait pu trouver sur les pieds. On en empila sur les landiers. On alluma. Une flamme éblouissante prit d'un coup. Le charron, qui tenait toujours son joug des deux [179] mains, le plongea dans le brasier, à l'endroit le plus ardent, au milieu d'un bouquet d'étincelles. Le joug flamboya. De petites lueurs blêmes l'enveloppaient, aussitôt éteintes que jaillies, comme des éclairs, et une âcre buée sortait de toutes parts de lui. Il se mit à grésiller, à rissoler ; un bruit de friture s'éleva, comme celui qui monte d'une poêle où une viande cuit *[sic]* dans son jus. Et comme on le tournait et le retournait dans le brasier, on l'entendit bientôt siffler comme le vent, chanter comme une eau vive. Enfin, toutes les brassées consumées, le feu tomba soudain comme il s'était allumé, avec lui le bruit multiple et ce ruissellement d'eau comme un chant. Cependant le joug ne s'était pas un instant enflammé... On le laissa se refroidir, et le charron me dit en me le tendant: *«Soupesez-le.»* Il était considérablement allégé, il avait presque le poids normal. *«C'est que, monsieur, il s'est séché et durci.»* Et, cherchant un couteau sur la table, il frappa du manche sur le joug. L'outil rendit un son clair, comme un vieux madrier par exemple, lorsqu'on le heurte du doigt pour savoir son degré de siccité. Le charron acheva : *«On le* [180] *ferrera demain, et l'homme pourra le lier et finir ses prestations. Il ne lâchera, il ne cassera pas, il se fendra moins encore.»* Ce fut vrai.

On brûle du genêt parce que c'est le combustible qui dégage la flamme la plus intense et que, partant, il est le plus susceptible d'amener le joug au point de siccité et de dureté voulu... On met de même au feu les piquets de châtaignier, pour en *«tremper»* la pointe... On se sert de graisse parce qu'en se mêlant à la fumée du brasier elle forme un corps visqueux qui empêche le bois de s'enflammer, et qu'en fondant et en l'imprégnant elle le garde de se fendre. C'est là tout le secret. Il était inutile, en effet, de courir pour trouver une bille d'ormeau rassise.

Texte proposé par

François Sigaut (sigaut@cnam.fr)
Cozette Griffin-Kremer (griffin.kremer@wanadoo.fr)

AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER DE PROCÉDÉS SEMBLABLES DANS VOTRE RÉGION?

TOUTE INFORMATION SUPPLÉMENTAIRE SERA LA BIENVENUE.

Rencontres

Fête de la vache saosnoise

La race saosnoise invitée d'honneur de la fête de la vache à MAROLLES-LES-BRAULTS **les 7-8-9 juillet 2006**

La Bretagne et les pays de la Loire abritent un grand nombre de races originaires de l'Ouest. Parmi elles, certaines ont failli disparaître ou ont été absorbées par d'autres, au profit de la productivité et de la rentabilité dès le 19e siècle.

Des éleveurs passionnés, amoureux de leur terroir et de la biodiversité, s'attachent à garder les races régionales; telle la race saosnoise, mise à l'honneur à Marolles-les-Braults, et qui fait référence à son terroir d'origine : le Saosnois, région du nord Sarthe, frontalière du Perche (comme la Nantaise, la Maraîchine, la Froment du Léon, la Bretonne Pie Noire et l'Armoricaine, aux noms si poétiques).
Marolles-les-Braults, vivra à l'heure de la vache pendant ces quelques jours de festivités...

Programmation	3 LIEUX D'EXPOSITION : • la salle Jean de la Fontaine, • la Maison de retraite, • le terrain d'exposition des animaux. Durant toute la durée de la fête : EXPOSITION-CONCOURS de dessins d'enfants sur le thème de la **vache saosnoise** (salle Jean de la Fontaine) CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES la photo gagnante sera publiée dans *Village Magasine d'automne 2006*
Jeudi 6 juillet	**Journée des enfants...**
Vendredi 7 juillet de 15 h à 18 h	Ouverture des expositions • Salle Jean de la Fontaine, exposition sur le thème de la **vache**, objets anciens et panneaux prêtés par l'écomusée du Perche, ainsi que par le CIL 72 (centre d'information sur le lait), d'autres objets prêtés par des particuliers ainsi que par les anciens du canton seront visibles. • Maison de Retraite, exposition **d'objets anciens et de travaux de résidents.** Rendez-vous de discussion «intergénérationnelle» sur l'usage des objets anciens autour d'un goûter.
Samedi 8 juillet de 10 h 30 à 18 h	Stands, expos ouvertes, animaux présents **Après-midi :** conférence-diaporama de Régis Fresneau du CRAPAL, qui présentera les races à faible effectif et plus particulièrement de l'utilité de la Saosnoise dans la biodiversité du terroir dont elle est originaire.
Dimanche 9 juillet de 10 h 30 à 18 h	Stands, expos ouvertes, animaux présents **Matin :** passage de voitures anciennes **Après-midi :** des élèves du Lycée agricole de Laval présentent les Saosnoises au public ; les critères de sélection, les différentes robes que l'on peut trouver etc.
Contact	Véronique Lesage - Association René Découvertes - Tél. 06 82 07 68 37
Comment s'y rendre ?	Marolles-les-Braults se situe dans le nord Sarthe entre le Mans et Alençon (sortie Beaumont/Sarthe).

Assemblée générale et journée d'étude de l'AFMA à Châteaubriant en Loire-Atlantique Samedi 30 septembre et dimanche 1er octobre 2006

La prochaine Assemblée générale annuelle de l'AFMA
se tiendra le samedi 30 septembre 2006
à Châteaubriant en Loire-Atlantique dans le cadre du château,
lieu de l'exposition DES CHARRUES ET DES HOMMES,
et sera associée à une journée d'étude le dimanche 1er octobre 2006.
Le programme est actuellement en cours d'élaboration.
L'organisation du séjour sera assurée conjointement par l'Association Loisirs et Vacances et l'AFMA.

Contact : Fabrice Duffaud - Tél. 01 44 17 60 17 - fabriceduffaud@hotmail.com

Agenda, agrimuse

Actuellement et jusqu'au 31 octobre 2006 - Exposition : Quand le bois devient meuble. Le mobilier régional et les grandes familles d'ébénistes à Auray. Tous les jours de 14h à 17h30, en juillet et août de 10h à 19h. Ecomusée de Saint-Dégan - 3, Hent Ti Glas - 56400 Brech (Morbihan) - Tél. 02 97 57 66 00

Actuellement et jusqu'au 27 novembre 2006 - Exposition : Des charrues et des hommes. L'exposition se propose d'explorer l'histoire et l'actualité de l'agriculture en Loire-Atlantique mais aussi dans le monde et de découvrir la richesse des collections de matériel agricole du département. Entrée gratuite Horaires du 19 juin au 17 septembre 2006 : lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Samedi, dimanche de 14h à 18h30. Fermeture le mardi. Château de Châteaubriant - Place du Général de Gaulle - 44110 Châteaubriant - Tél. 02 40 28 20 20

Actuellement et jusqu'au 30 octobre 2008 - Exposition : L'Abbé Garneret et le musée en plein air des maisons comtoises. Jean Garneret (1907-2002) réalise son grand projet en 1982 : un musée de maisons. Il y expose la diversité de l'habitat rural dans la région de Franche-comté à travers des maisons démontées en divers endroits et remontées sur un même site. Ouvert tous les jours de 10h30 à 18h30 et le samedi de 13h30 à 18h30. Musée de Plein Air des Maisons Comtoises - rue du Musée - 25360 Nancray (Doubs) - Tél. 03 81 55 29 77

Actuellement et jusqu'au 31 octobre 2006 - Exposition : «le tonnelier - la collection Lamoureux» Au musée municipal du Monastier-sur-Gazeille dans le cadre du château abbatial (1525). Les autres sections du musées sont dévolues à l'outillage agricole, l'archéologie préhistorique, l'histoire locale, la vie de Robert-Louis Stevenson, le Trésor de l'église... 43150 Monastier-sur-Gazeille - Tél. 04 71 03 80 01 / 04 71 03 94 01

JUILLET

4 au 23 Juillet 2006 - Exposition : Entre Terre et Mer, la Vendée littorale en tous sens. Cette exposition a été réalisée par l'APAES 41 (parents et amis d'enfants sourds) et est conçue pour être accessible à tous les handicaps. Ecomusée du Marais Breton-Vendéen - Le Daviaud - 85550 La Barre-de-Monts (Vendée) Tél. 02 51 93 84 84 - Mail : info@ecomusee-ledaviaud.com

6 juillet 2006 .... et tous les jeudis de juillet et août - «Les jeudis de l'écomusée» : démonstrations de savoir-faire autour de thèmes divers (tourneur sur bois, tailleur de pierre, découverte des plantes, fromager...). Ecomusée Maison Michaud - La Combe des Cives 25240 Chapelle des Bois - Tél. 03 81 69 27 42 Mail : ecomusee-maison-michaud@yahoo.fr

9 juillet 2006 - Fête de l'agriculture - Table ronde avec la participation de l'AFMA, groupe thématique sur le matériel agricole. Démonstration de matériel agricole. Réunion de collectionneurs de tracteurs - Bourse d'échange, concours de faux, marché artisanal. De 10h à 18h - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 www.ecomuseeduperche.free.fr

12 au 16 juillet 2006 - Battage du seigle (l'après-midi) à l'Ecomusée de Marquèze - 40630 Sabres (Landes) - Tél. 05 58 08 31 31
Mail : ecomusee-marquez@parc-landes-de-gas.fr - www.parc-landes-de-gascogne.fr

15 et 16 juillet 2006 - **Vieux métiers du bois et du fil :** produits du terroir, jeux anciens, danses vosgiennes - 60 artisans au travail - Samedi de 14h à 20h et le dimanche de 10h à 19h - Ferme musée de la Soyotte - 88100 SainteMarguerite - Tél. 03 29 56 68 89.

23 juillet 2006 - Journée découverte : Manoirs et bâtiments contemporains du prieuré. De 10h30 à 16h30 - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

Fête des moissons : Moissons à l'ancienne et batteuse mécanique. Fabrication et dégustation de pain et de spécialités locales. Balades en charrette. A partir de 14h30 à l'Ecomusée du Marais Breton-Vendéen - Le Daviaud - 85550 La Barre-de-Monts - Tél. 02 51 93 84 84 - Mail : info@ecomusee-ledaviaud.com

AOUT

2 août 2006 - Visite découverte du mercredi au Musée des Arts et Traditions Populaires de Draguignan : Olives et Moulins - Dégustation d'huile d'olive. Sur réservation préalable - 3,50 € - 15, rue Roumanille 83300 Draguignan - Tél. 04 94 47 05 72

5 août 2006 - Visite-Insolite du samedi au Musée des Arts et Traditions Populaires de Draguignan. Découverte d'une partie des réserves du musée autour d'une thématique : La Crémaillère, 8 personnes maximum sur réservation. 15, rue Roumanille - 83300 Draguignan - Tél. 04 94 47 05 72

9 au 11 août 2006 - «Territoires ruraux : comment débattre des sujets qui fâchent ? », Université d'Eté de l'Innovation rurale organisée par la Mission Agrobiosciences et la Communauté de Communes Bastides et Vallons du Gers à Marciac (32) - Contact : Valérie Péan - ENFA - Mission Agrobiosciences BP 72 638 - 31326 Castanet-Tolosan - Tél. 05 62 88 14 50 - Mail : valerie.pean@agrobiosciences.com

15 août 2006 - Fête du Cheval Percheron : Petite histoire du cheval percheron - Conférence, animations diverses, acteurs, figuration, marché artisanal... 10h-18h30 - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 www.ecomuseeduperche.free.fr

20 au 26 août 2006 - Etats Généraux du Film Documentaire - Ardèche Images - Le Village - 07170 Lussas - Tél. 04 75 94 28 06 - Mail : lussas.documentaires@wanadoo.fr - www.lussasdoc.com

26 août 2006 - Séance d'initiation Apiculture : la flore mellifère, les maladies et parasites de la ruche, la mise en hivernage de la ruche - 14h 17h - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

27 août 2006 - Fête du verre à Trélon - Atelier-musée du verre de 10h à 19h - Entrée gratuite Contact : Ecomusée de l'avesnois - Place Maria Blondeau - BP 65 - 59612 Fourmies cedex - Tél. 03 27 60 66 11 Mail : contact@ecomusee-avesnois.fr

SEPTEMBRE

3 septembre 2006 - Fête de l'Abeille : Conférences (pharmacopée...), concours de miel, extraction en public, vente de matériel, de miel, fabrication de pâtisseries au miel. De 10h-18h - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06- www.ecomuseeduperche.free.fr

Tout savoir sur l'abeille, la ruche et le miel. Réponses à mille questions en présence d'apiculteurs professionnels. Matériel apicole, ruche d'obeservation, films... à partir de 14h. Ecomusée du Pays de Rennes Ferme de la Bintinais - 35000 Rennes - Tél. 02 99 51 38 15

12 septembre - Journées juridiques du patrimoine : Patrimoine & Environnement - Paris, Palais du Luxembourg. Association des Journées Juridiques du Patrimoine - 24, rue des Volontaires - 75015 Paris - Mail : droitet@aol.com - Tél. 01 44 49 01 38

12, 13 et 14 septembre 2006 - 16e édition de l'université d'été du tourisme rural sur le thème «Tourisme en campagne : quelles perspectives pour 2020 ?» à la Bourboule (Auvergne). Contact : SOURCE - Enita BP 35 - 63370 Lempdes - Tél. 04 73 98 13 16 - Mail : contact@source.asso.fr

14 septembre 2006 - Conférence : Le bocage vu par les agriculteurs d'Ille-et-Vilaine - Samuel Perichon est géographe et docteur en sciences de l'environnement. Il a rencontré et interviewé des agriculteurs de tout le département. Ses conclusions dénoncent les visions simplistes et révèlent les rapports passionnés qu'entretiennent les agriculteurs avec leurs paysages. A partir de 14h. Ecomusée du Pays de Rennes - Ferme de la Bintinais 35000 Rennes - Tél. 02 99 51 38 15

14, 15 et 16 septembre 2006 - Colloque international «Les maisons paysannes en Europe occidentale, de la fin du Moyen Age au XXe siècle» - Exposés des recherches effectuées au cours des dix dernières années en géographie, archéologie, ethnologie, histoire et histoire de l'Art. L'un des buts du colloque est de contribuer à l'établissement d'une étude interdisciplinaire du patrimoine rural bâti en Europe. Université de Paris-Sorbonne - 46, rue Saint-Jacques - 75005 Paris (Amphithéâtre Quinet). Métro : Cluny la Sorbonne (ligne 10) ou Luxembourg (RER B). Comité d'organisation : Fidelma Mullane (Université de Galway, Irlande), Jean-René Trochet (Université de Paris-Sorbonne), avec la collaboration d'Olivier Delvert. Mail : myriam.gautron@paris4.sorbonne.fr - jean-rene.trochet@paris4.sorbonne.fr/25, rue d'Iverny/ 77240-Cesson - fmullane@eircom.net / Gentian Hill, Gallway (Irlande).
Programme disponible sur internet http://calenda.revues.org/nouvelle5628.html

15 et 16 septembre 2006 - 28e journées internationales d'histoire de Flaran. «Près, prairies et pâtures dans l'Europe médievale et moderne». Abbaye de Flaran à Valence-sur-Baïse. Contact : mousnier@univ-tlse2.fr ou Service d'Action Culturelle de l'Abbaye de Flaran - Conservation Départementale du Patrimoine - 32310 Valence Sur Baise (Gers) - Tél. 05 62 28 50 19 - Mail : mhue@cg32.fr

16 et 17 septembre 2006 - 23e édition des Journées européennes du patrimoine sur le thème : Faisons vivre notre patrimoine - Partout en France !
Le chanvre et le lin - De la plante au métier à tisser... ne perdez pas le fil - A l'Ecomusée de Marquèze 40630 Sabres - Tél. 05 58 08 31 31 - Mail : ecomusee-marquez@parc-landes-de-gas.fr - www.parc-landes-de-gascogne.fr

17 septembre 2006 - Journée du Patrimoine, Habitat rural : Stage et démonstration, de 10h à 18h visite - Conférence du Prieuré par Nicolas Gautier, Architecte des Bâtiments de France, à 15h30 - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

22 et 23 septembre 2006 - Forum des Terroirs organisé par l'Association «Terroirs & Cultures» à Laguiole (Aveyron) autour de l'exemple de l'Aubrac, échanges d'expériences, ateliers thématiques... Contact : Association «Terroirs & Cultures» Mas de Saporta - CS 80017 - 34875 Lattes Cedex - Tél. 04 67 92 77 41. Mail : terroirsetcultures@yahoo.fr

23 septembre 2006 - Initiation à la cuisson au four à pain : stage adulte. De 10h à 16h30 - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

23 et 24 Septembre 2006 - Festival Animalier International de Rambouillet. Nombreuses animations et spectacles animaliers. Expositions artistiques, biennale de sculptures, agnelage en direct. Bergerie Nationale - Parc du château - 78120 Rambouillet - Tél. 01 61 08 68 70 - www.bergerie-nationale.educagri.fr

28 septembre 2006 - Conférence - Drôle de trognes. Dominique Mansion, illustrateur, invite à découvrir les drôles de formes que prennent les arbres : la ragosse bretonne, l'échabeille ardéchoise, l'escoup landaise... A partir de 14h. Ecomusée du Pays de Rennes - Ferme de la Bintinais - 35000 Rennes - Tél. 02 99 51 38 15

29 et 30 septembre 2006 - Colloque « Les bâtiments agricoles : regards croisés de l'Antiquité à l'actuel», organisé par l'association Histoires et Sociétés rurales et le Centre d'Etudes du Patrimoine et présidé par Jean-Marc Moriceau et Philippe Madeline (Université de Caen). CEP - 71800 Saint-Christophe-en-Brionnais - Tél. 03 85 25 90 29 - Mails : contact.cep@charolais-brionnais.net/philippe.madeline@unicaen.fr/bodinier.bernard@wanadoo.fr

30 septembre 2006 - Assemblée Générale de l'AFMA à Châteaubriant (Loire-Atlantique) autour de l'exposition «Des charrues et des hommes». Info : AFMA - 6, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris. Tél. 01 44 17 60 63 - Mail : fabriceduffaud@hotmail.com
Comice agricole de la Saint-Lubin dans les rues de Rambouillet - Office du Tourisme de Rambouillet - Place de la Libération - 78120 Rambouillet - Tél. 01 34 83 21 21 - Mail : contact@rambouillet-tourisme.fr

OCTOBRE

1er octobre 2006 - Séance d'initiation Apiculture : la cuisine au miel (fabrication de pain d'épices) de 14h -18h - Ecomusée du Perche - Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

7 octobre 2006 - Ouverture de l'exposition *Tressages, nattages, vanneries d'hier et d'aujourd'hui.* Tous les jours de 14h à 18h jusqu'au 23 décembre 2006. Le Château - Ecomusée de la Bresse Bourguignonne - 71270 Pierre-de-Bresse (Saône et Loire) - Tél. 03 85 76 27 16

8 octobre 2006 - Journée mondiale de l'alimentation - La Bergerie nationale s'associe au Comité Français pour la Solidarité Internationale (CFSI) pour organiser une journée d'animations, dégustations, débats sur le thème de l'agriculture biologique et du commerce équitable. Bergerie Nationale - Parc du château - 78120 Rambouillet - Tél. 01 61 08 68 70 - www.bergerie-nationale.educagri.fr

14 et 15 octobre 2006 - 16e TRACTOMANIA à Caussade (Tarn-et-Garonne). Contact : M. Claude Ampillac - Coustout Haut 82240 Lavaurette - Tél. 05 63 64 97 80

15 octobre 2006 - Sciences en fête : Histoire des sciences - **L'Architecture, démonstration de taille de pierres par M. Giraud,** tailleur de pierres, réalisation d'un cadran solaire de 10h à 18h à l'Ecomusée du Perche. Tél. 02 33 73 48 06 - www.ecomuseeduperche.free.fr

15 octobre 2006 - Fête du cidre et des métiers ruraux à la maison du bocage de Sains-du-Nord - Contact : Ecomusée de l'avesnois - Place Maria Blondeau - BP 65 - 59612 cedex - Tél. 03 27 60 66 11 Mail : contact@ecomusee-avesnois.fr

25 au 28 octobre 2006 - Colloque international «Techniques de travail de la terre, hier et aujourd'hui, ici et là-bas» /Nantes - Nozay - Châteaubriant, proposé par le Centre international de culture paysanne et rurale (CICPR) sous la direction scientifique de François Sigaut. Renseignements par courrier au secrétariat du colloque chez René Bourrigaud/Chemin de la Roche/44860 St-Aignan-de-Grandlieu. Tél. 02 40 31 09 25 - Mail : rbourrig@club-internet.fr

28 octobre 2006
4e marché aux fruits anciens de la Toussaint à Ospierre (05) entre Nyons (26) et Laragne (05). 4500 visiteurs sont attendus dans ce village de 150 habitants. Le marché n'est qu'une partie du programme. Les moments forts sont : le pressage des fruits à l'ancienne, la confection des pistoles, régénérer par la taille les vieux arbres, la soupe d'épeautre, la détermination des espèces anciennes etc. L'animateur est membre de l'AFMA !. Tél. 04 92 66 37 95.

L'accessibilité du territoire à proximité de Paris, **la fiscalité maîtrisée**, **l'offre foncière** adaptée aux besoins des entreprises, l'**accompagnement** et **le conseil** aux entreprises, le **cadre de vie préservé** offrent de réelles opportunités pour ceux qui cherchent à concilier épanouissement professionnel et qualité de vie.

l'Orne en Normandie

Là où la vie s'épanouit votre entreprise aussi...

www.ornedeveloppement.com

Tél. : 02 33 28 76 75

L'ORNE
Conseil Général

Avancer, c'est notre nature